

Pour que l'intervention des Nations Unies en vue de maintenir la paix au Moyen-Orient puisse se poursuivre et en arriver à des solutions pratiques, il faudra que tous les intéressés consentent certains sacrifices. Je suis convaincu que tous les Canadiens consentiront volontiers à remplir ces engagements et témoigneront d'autant de réflexion constructive et d'intérêt en faveur de la paix qu'en ont témoigné, en notre nom, les membres de la délégation canadienne qui a émis ses propositions à la présente session de l'Assemblée générale.

Tout en sachant combien il est difficile de prédire avec justesse dans quelle mesure ces exigences, qui surgissent constamment sur la scène internationale, influenceront sur le Canada,—de fait, nous avons certainement cherché très honnêtement à remplir les obligations contractées par notre pays en vertu du pacte qui nous lie, en nous rendant à des exigences nécessaires mais souvent inattendues à titre de membre des Nations Unies, et cela avec un esprit de loyauté difficile à égaler,—je suis convaincu que nous admirons la sagesse dont a fait preuve notre gouvernement au cours de ces événements critiques et au fur et à mesure de leur évolution. J'affirme respectueusement que le Gouvernement a agi sagement, avec une judicieuse rapidité comme il le fallait, et que notre corps législatif donnera l'approbation qu'il attend et qui lui permettra de poursuivre l'application de ses programmes.

Examinons brièvement les événements tragiques récemment survenus en Hongrie. Peut-on s'empêcher de désapprouver et de condamner avec indignation l'horrible martyre de la Hongrie dont la nouvelle vient de nous bouleverser tant au physique qu'au moral? Nous sommes témoins de ce qui semble être la faillite de la légère dose de rationalisation et de modération introduite dernièrement dans le régime communiste de gouvernement et la réimposition par une minorité des pratiques communistes dans toute leur brutalité classique. Ces promesses hypocrites, selon lesquelles les chefs soviétiques consentaient à renégocier leurs relations avec l'Est de l'Europe d'après une base d'égalité et de non intervention dans les affaires internes de leurs voisins, ont fait place en un instant à la désillusion complète et à la constatation renversante que la mascarade de modération montée par le Kremlin n'était qu'une ruse temporaire qui devait faire place à la puissance militaire des Soviets s'appliquant à écraser ce qui était vraiment l'explosion spontanée, ardente et révélatrice de l'esprit national. Moscou s'est servi de la force brutale pour imposer sa volonté à la Hongrie, évidemment pour des motifs stratégiques et autres. On a le droit de se demander si cette

politique de force brutale en Hongrie doit être permanente et si l'Union soviétique ne peut trouver une autre méthode pour empêcher la dissolution de son empire colonial alors que plusieurs autres nations subjuguées demandent instamment leur libération du régime communiste ou leur séparation nationale et leur indépendance.

L'éloquente déclaration du distingué représentant de l'Irlande à la session actuelle de l'Assemblée des Nations Unies exprime parfaitement les pensées de tous les peuples épris de liberté. Je cite:

Quant à nous en Irlande et j'ose croire qu'il en est de même de plusieurs autres petites nations représentées ici, toute mention d'indépendance nationale ou d'anti-colonialisme ou du droit de disposer de soi-même que fera désormais tout porte-parole de l'Union soviétique, évoquera toujours dans notre esprit un simple nom, un nom que le courage et la résistance d'un peuple très brave ont revêtu d'une gloire éclatante et éternelle, la Hongrie.

Dans le discours du trône je relève cette phrase:

Vous serez invités également à autoriser la prestation de secours aux victimes des événements tragiques survenus récemment en Hongrie.

Pour donner suite à l'engagement pris par le Gouvernement à la lumière des besoins qu'on peut maintenant évaluer, le premier ministre a annoncé que le montant global d'un million sera alloué aux fins des secours pour la Hongrie. Cette décision de la part du Gouvernement sera approuvée généreusement par les Canadiens, à cause du mouvement spontané d'indignation et de sympathie suivi du désir de porter secours que l'affaire de Hongrie a provoqué au sein de notre population. Nous nous rendons compte que cette somme ne nous imposera pas un fardeau trop lourd, car elle correspond à 10c. par tête. Néanmoins, si on la compare aux contributions qu'ont offertes d'autres pays, notre don est généreux et chevaleresque. Il nous vaudra une riche récompense en amitié internationale et en satisfaction nationale. Ce n'est pas la première fois que nous entendons les cris d'appel percer la nuit froide de l'erreur totalitariste, mais c'en est une des plus dramatiques. Aussi ne voulons-nous pas que son écho retentisse dans les années à venir comme un défi désapprobateur de la valeur de nos sentiments humanitaires et de notre fraternité chrétienne.

Je propose respectueusement que nos efforts en vue du rétablissement et de la réadaptation des réfugiés hongrois au Canada soient empreints d'un même esprit de générosité. Nous nous sommes tous réjouis d'apprendre que le cabinet avait donné, vendredi dernier, la permission de compléter les arrangements nécessaires pour le transport